

Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Pr 31, 10-13.19-20.30-31 ; 1 Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30

Nous aimons les grandes paraboles du Seigneur qui nous enseignent la miséricorde de Dieu : le Fils Prodigue, le Bon Pasteur, etc. Il est absolument vitale pour nous de les intérioriser, de nous dire et de nous redire : Dieu le Père est riche en miséricordes, et aucun péché si grand soit-il ne peut me séparer de son amour du moment où je m'en repens.

Mais, le Seigneur serait un faible maître, et finalement inefficace, s'il ne soulignait pas la portée de notre liberté, la portée de la vérité de nos vies devant Dieu. Le Père fait absolument tout pour nous attirer vers lui. Le bon pasteur quitte toutes les autres brebis et va dans les endroits les plus dangereux, les plus insalubres pour chercher celle qui est perdue. Il meurt pour nous donner la vie.

Mais il ne touche pas à notre liberté.

Nous sommes libres de l'aimer ou non. Nous sommes libres de l'aimer beaucoup ou peu. Et nous avons chacun notre conscience qui nous dit, si nous voulons l'écouter, où nous en sommes réellement quant à notre charité surnaturelle, notre charité envers Dieu et envers le prochain.

Il se fait que depuis huit jours, la liturgie nous a donné à entendre les trois grands enseignements de Jésus sur le jugement que l'évangile de Saint Matthieu réunit dos à dos au chapitre 25.

Dimanche dernier nous entendions la réponse sans appel de l'époux qui n'ouvrait pas la porte aux vierges imprévoyantes, « Vraiment, je vous le dis, je ne vous connais pas ».

Mercredi, lors de la fête de Saint Martin, nous apprenions que le Roi de toutes les nations les rassemblera pour un jugement. Il s'identifiera aux petits, aux malheureux, aux pauvres, aux malades. Et son jugement sera étonnant de simplicité : selon ce qu'ils auront fait ou ne pas fait pour secourir les nécessiteux, les uns iront à la vie éternelle, les autres à une peine éternelle.

Ce matin, c'était la parabole des talents où le Seigneur souligne le rapport entre une vie charitable et vertueuse et la récompense qu'elle méritera. D'abord, il met en relief la parfaite liberté et justice de Dieu. À l'un il donne cinq talents, à l'autre un. Nous ne pouvons qu'adorer la distribution que le Seigneur fait de ses dons : il est souverainement libre et il n'est pas question pour nous de récriminer en quoi que ce soit. La question n'est pas combien ai-je reçu, mais qu'est-ce que j'en ai fait.

Car, Dieu exige un retour. Amour pour amour, don pour don. Celui qui a reçu beaucoup doit rendre beaucoup. Celui qui a reçu peu, doit rendre quand même quelque chose. Au serviteur mauvais et paresseux le maître dit : « Enlevez-lui donc son talent et

donnez-le à celui qui en a cinq. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres. »

Ainsi, ces trois grands enseignements du Seigneur, donnés, semble-t-il, juste à la fin de sa vie publique, sont des mises en garde salutaires.

Aujourd'hui, l'Église met en relief le message de la miséricorde divine, et elle en a raison. Elle a toujours raison. Mais, elle n'a jamais suggéré que nous oublions les fins dernières. Elle respecte trop Dieu et l'homme pour minimiser la part de notre liberté, la portée de nos choix. La miséricorde de Dieu, ses pardons innombrables, nous sont offertes pour nous remettre sur le chemin du bien, pour aider à pratiquer les vertus, nous aider à pratiquer la charité.

Mais nous sommes responsables de notre vie. Nous sommes libres. Nous pouvons aimer ou ne pas aimer, aimer beaucoup ou aimer peu. Le jour approche où nous serons jugés pour nos choix.

En plus des conférences nourrissantes que notre bien-aimé frère nous a préparé pendant cette semaine de retraite, nous avons entendu le récit de la vie de Sainte Theresa de Calcutta, cette pauvre, petite femme qui souleva le monde entier par sa charité.

Prions-la pour qu'un jour le Seigneur dise à chacun de nous, « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître. »